

LE MAILLON D'OR

GMLMI

De l'accord intérieur à l'accord du monde

V a r i a t i o n s s u r l ' H a r m o n i e

Bulletin de Liaison des loges Adhérentes au Groupement Maçonique de Loges
Edition mars 2026 | Mixtes et Indépendantes



SOMMAIRE

ÉDITO & MOT D'ACCUEIL 3

De l'accord intérieur à l'accord du monde

LES EQUINOXES 4

L'équilibre des cycles

L'HARMONIE PHILOLAOS 7

Unir le multiple

MA MÈRE L'OYE DE MAURICE RAVEL & LÉGENDES MAÇONNIQUES 11

Le mythe comme passage

EGREGORE ET HARMONIE 25

La conscience du collectif

GMLMI 29

Présentation, principes et valeurs

GMLMI



EDITO

De l'accord intérieur à l'accord du monde

L'harmonie est d'abord un accord de sons. L'Académie française la définit comme un ensemble de sons se combinant d'une manière agréable à l'oreille.

Pourtant, lorsque nous recherchons l'harmonie, nous commençons souvent par le silence. Comme si, avant toute chose, il fallait se mettre à l'écoute. Rechercher l'harmonie, c'est prêter attention, se rendre disponible pour entendre d'autres voix que la sienne. C'est une étape préparatoire qui demande patience et détermination. Peu à peu, le silence s'avère libérateur : il ne vide pas, il prépare.

Car la véritable harmonie ne naît pas du bruit, mais de l'ajustement. Elle suppose que nous acceptions de nous accorder. Cela implique de nous délester de ce qui fausse notre tonalité : pensées négatives, peurs, certitudes limitantes, excès d'ego. Il ne s'agit pas de nous effacer, mais d'affiner notre propre note.

Méditation, yoga, pèlerinages... nombreux sont ceux qui cherchent ce silence intérieur. Dans un monde qui semble parfois dissonant, nous aspirons à un refuge. Nous croyons parfois qu'il réside dans l'alignement, comme si l'harmonie exigeait l'uniformité. Mais l'image de l'orchestre nous enseigne autre chose : l'accord n'est pas l'unisson.

Chaque instrument y conserve sa singularité. Le silence révèle d'abord sa propre tonalité ; puis vient le moment de la partager. Nous n'avons pas à jouer la même note, mais à la faire entendre au bon moment, au juste tempo. Que deviendrait une symphonie si chacun imposait sa cadence ou cherchait à couvrir les autres ?

Peut-être est-ce là le passage essentiel : de l'accord intérieur à l'accord du monde. Lorsque nous apprenons à nous ajuster, à écouter avant de jouer, un accord collectif devient possible. Non pas une fusion indistincte, mais une harmonie vivante — capable de nous relier les uns aux autres, et plus largement encore, au monde qui nous entoure.

Les equinoxes

En règle générale, le cycle maçonnique circannuel est rythmé par les solstices et il est d'usage de les fêter comme il se doit par un banquet pour l'hiver et une fête, souvent familiale, si possible en extérieur, pour ce « jour le plus long » ouvrant la porte à des temps plus joyeux, même si on n'est pas plus heureux durant cette période, la vie étant ce qu'elle est. Je vais donc vous dire quelques mots à propos de 2 autres jours ou périodes remarquables que sont les équinoxes.

Comme leur nom l'indique, **les nuits y sont de même durée que le jour**. Pendant très longtemps les calendriers commençaient l'année en Mars (par ex. pessah chez les Hébreux) et la Maçonnerie a conservé cette tradition, qui surprend toujours les jeunes apprentis : malgré les interventions diverses, sacrées ou profanes, une bonne part de cette tradition perdure et il ne viendrait à personne, du moins pour tous ceux qui ont adopté le calendrier « occidental » qui est la référence mondiale, de remettre en cause les noms des mois de Septembre à Décembre qui indiquent leur rang dans le temps, soit du 7^{ème} au 10^{ème} mois.

Les équinoxes sont donc, en mars et Septembre, deux moments remarquables dans l'éternelle course de la Terre autour du Soleil.

Ces deux positions sont surtout connues pour leurs conséquences sur les marées, **les grandes marées d'équinoxe, l'équateur se trouvant en alignement soleil-lune qui additionne leur attraction et ainsi, la mer se retire plus loin et monte plus haut**. (Souvenez vous, « le flux et le reflux m'emportant vers un éternel oubli ! ») On comprend que, de tous temps, l'homme ait attribué un pouvoir à ces deux périodes.

***“C'est le moment de s'épanouir dans le travail ;
mais ne nous égarons pas car le chantier est
immense et bientôt le soleil déclinera.”***

Au printemps, qui débute avec cette équinoxe, il a été attribué le bélier : dans pratiquement toutes les civilisations cet animal symbolise la puissance, la virilité mais aussi le protecteur, celui qui empêche les fauves de menacer le troupeau, allant même jusqu'à sacrifier sa vie pour cela.

C'est l'ami du berger, à qui l'on attribue même le pouvoir de lutter contre les maladies.



On lui attribue aussi, classiquement les couleurs rouge et or, rouge de la puissance, en lui la force, permettant création et sauvegarde de la vie et or de la lumière solaire, lumière qui s'imposera de plus en plus au monde et donc aux hommes, permettant l'éclosion et la croissance harmonieuse de la vie : il est midi, le soleil au zénith ne laisse que peu de place à l'ombre : c'est le moment de s'épanouir dans le travail ; mais ne nous égarons pas car le chantier est immense et bientôt le soleil déclinera.



Nous voilà en Septembre ; nouvelle équinoxe mais qui, elle, annonce le temps des récoltes, puis du travail de transformation de ces récoltes. Le monde va s'enfoncer dans les ténèbres et le froid (n'oublions pas que nos traditions ont pris naissance dans l'hémisphère septentrional).

Cette période commence dans le signe de la Balance, point médian de l'année astronomique. On dit que c'est **l'équilibre entre les choses et le temps, entre le corporel et le spirituel, la terre et le ciel [...]**.



C'est le temps du travail de l'esprit, du repos apparent de la nature, celui de la formation, cachée aux regards et bien protégée, du futur être humain (les fêtes de fertilité étant données durant les mois d'été).

Nous voyons que les anciens calendriers rythmaient plus la vie que le temps, dont la notion réelle était assez floue et réservée à des érudits religieux (comme de nos jours le début du mois de Ramadan).

La tradition maçonnique a retenu le début de son année de travail durant la période équinoxiale d'automne, car l'esprit doit l'emporter sur la matière et, comme l'être en devenir dans le sein de sa mère, croître et embellir à l'abri des regards extérieur, protégé dans son temple bien gardé afin que toute ses réflexions trouvent leur épanouissement durant ces dix mois de travail « à l'abri des profanes ».

Toutefois, **le maçon a droit au repos** ; au dehors, le soleil décline de plus en plus : **il est minuit, retirons nous en paix, mais en respectant la loi du silence** car, comme il est inutile de déterrer tous les jours une graine pour voir si elle pousse, il est inutile de divulguer des travaux à perfectionner sans cesse, dans la sérénité, isolés du monde extérieur, c'est-à-dire au sein de notre loge.



Mar.∴ Lem.∴

*« L'harmonie résulte de la combinaison des
contraires. »*

Aristote



Harmonie

Philolaos

Philolaos de Crotone est l'un des grands contributeurs de l'école pythagoricienne. Il est le premier à avoir laissé une œuvre écrite et a beaucoup apporté à la philosophie de son époque, ainsi qu'en astronomie. C'est lui qui détermine la première la durée d'une année et la période d'un mois lunaire. Il comprends que la lune emprunte sa lumière au soleil, et que la terre n'est pas immobile. Tout cela 4 siècles avant notre ère !

Les pythagoriciens étaient convaincus que derrière la symbolique des nombres se cachait les mystères de la nature. Ainsi les nombres et la géométrie n'étaient pas seulement utilisés pour réaliser des calculs : pour eux, tout était nombre. Cette définition de l'harmonie s'inscrit dans la lignée de cette idéologie : « l'harmonie est l'unification du divers et la mise en concordance du discordant ».



Il y a dans cette citation deux parties distinctes: l'unification du divers et la mise en concordance du discordant. L'unification du divers, c'est la mise en application de tout ce que nous avons appris au grade d'apprenti : la diversité est résolue par le nombre 3, qui est l'essence de nos travaux. Nous sommes les frères 3 points car nous essayons de trouver la troisième voie la plus juste, celle qui résout l'opposition, celle qui unifie. Mais allons jusqu'au bout du raisonnement : si nous unifions les divers, le « divers » n'existe plus puisque tout est uni. De la même manière, si le discordant est mis en concordance plus rien n'est discordant. Mais alors que reste-t-il ? Selon Philolaos, l'harmonie apparaîtra dès lors que le divers et la discordance n'existeront plus.[...]

Pour autant, il est important de noter qu'il ne propose pas de supprimer la diversité, mais d'adjoindre tous les divers. La différence est importante : car l'idéologie nazi consistait justement à supprimer la diversité par l'éradication des différences. Mais la Franc-Maçonnerie lutte contre la violence sous toutes ces formes. On peut alors se demander si cette harmonie est possible.

**« L'harmonie est l'unification
du divers et la mise en
concordance du discordant. »**

Philolaos





J'aimerais commencer ce qui suit par une évidence, mais qui me semble importante : l'idée d'harmonie ne concerne que les Hommes. Ni les poissons, ni les arbres, ni les pierres ne sont concernées. Évidemment, puisqu'ils n'ont pas d'idées me direz vous. Mais je crois qu'il y a plus que cela. Ils appartiennent au grand tout, et sont déjà en communion parfaite avec ce qui les entoure.

Grace à sa conscience l'Homme peut observer, comparer, classer et opposer. Le bien et le mal, le bon et le mauvais sont des notions purement humaines. Et c'est alors que la notion d'harmonie prend tout son sens : par l'apparition de la discordance née de notre conscience. Sans cela, tout ce qui nous entoure existe, tout simplement.



La première harmonie qu'il nous faut rechercher est l'harmonie intérieure. C'est à dire la paix en nous, et voilà déjà le travail d'une vie ! Car pour cela il faut mener nos combats intérieurs, et triompher de la discordance entre qui nous voulons être, et qui nous sommes.

Cette discordance intérieure nous vient de l'égo : ce dernier n'aime pas le changement, car cela l'oblige à revoir sans cesse des certitudes qu'il a lui-même construit. Mais la vie est une succession incessante de changements et d'évolutions, de petites morts et de petites renaissances, jusqu'à l'ultime changement que l'égo redoute par dessus tout : notre mort.

Dans ce que je dis ici, l'égo semble être un ennemi à combattre. Mais pas du tout. Il s'est construit ainsi pour nous permettre d'affronter toutes les difficultés que nous avons traversées. Il est donc plus un protecteur qu'un oppresseur. Pourtant une fois notre chemin initiatique commencé, il nous faut travailler avec notre égo pour qu'il ne soit pas un frein à notre évolution.

La **deuxième harmonie** qu'il nous faut rechercher est celle de la paix avec les autres : l'harmonie du groupe. Car ceux qui nous entourent représentent 1000 reflets de ce qui est en nous. Nous ne voyons les autres qu'à travers le prisme de nous-même, et chaque « autre » est un miroir qui éclaire une facette de notre personnalité.

Cet enseignement est particulièrement précieux dans l'adversité : lorsque le comportement d'une personne nous contrarie, c'est que cette personne éclaire une partie de nous même que nous n'aimons pas. [...] Ce pas de côté est difficile à faire, mais il est essentiel pour muscler la vertu primordiale qui nous permet de vivre ensemble : **la tolérance**.



La loge est un très bon exemple, car son harmonie repose sur la tolérance que chacun doit porter à tous les autres. Or nous ne sommes pas une association quelconque: nous travaillons à devenir meilleur, et cela commence par nos contributions au sein de la loge.

Dans les moments de bonheur, il nous arrive de sentir l'harmonie qui est en nous, et parfois nous ressentons l'harmonie du groupe : l'égrégora. Mais il existe une **troisième harmonie** que nous ne connaissons pas encore : l'harmonie de l'humanité. Cette idée d'esprits "connectés" est très présente dans l'Hindouisme, mais assez peu dans nos pensées occidentales.

L'une des traductions de la phrase de Philolaos est la suivante : « *L'harmonie est l'unité d'un mélange de plusieurs, et la pensée unique de pensants séparés* ».

A l'échelle de la nature, nous sommes des nouveaux nés : notre planète existe depuis 4,5 milliards d'années et l'humanité existe depuis 300 000 ans. Si la terre avait été créée le premier janvier, nous serions apparu le 31 décembre à 23h35. La terre nous a donc enfanté il y a 25 minutes. Et je crois que l'humanité va grandir pour devenir plus sage, moins divisée, et plus attentive au bien être collectif.

Imaginez un monde où la planète est vivante, et communique avec tous ceux qui la peuplent. L'individualisme a disparu, et plus personne ne dit « Je ». Plantes, animaux, humains et minéraux discutent entre eux et avec la terre pour prendre des décisions communes, sans même qu'on puisse identifier qui en est à l'origine.

Ce concept imaginaire est celui de la noosphère, une idée développée par Pierre Teilhard de Chardin au début du 20ème siècle, puis reprise par Isaak Asimov dans le 7ème tome du cycle « fondation ». J'aime croire qu'un jour les choses seront ainsi.



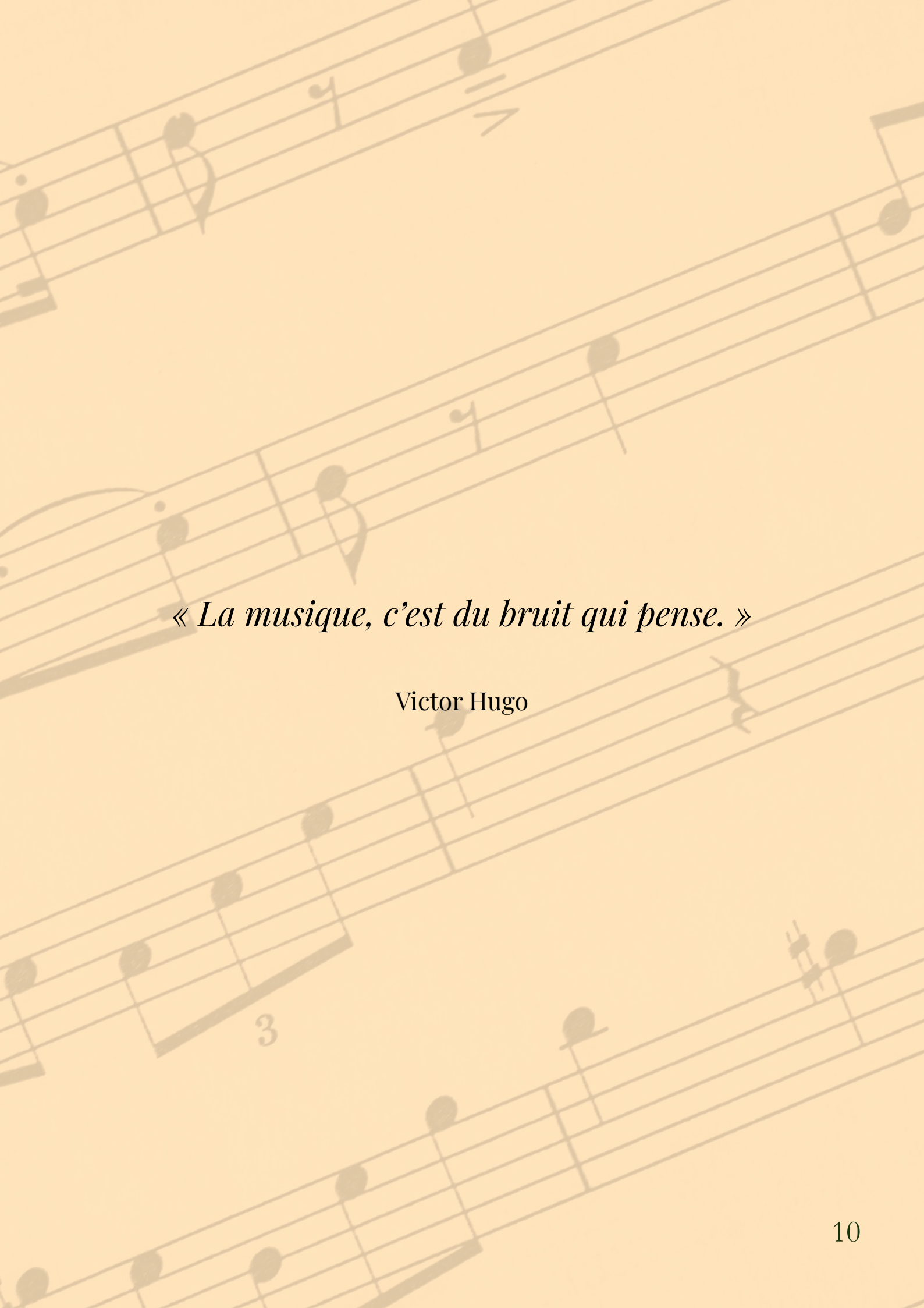
Pour conclure ce travail, je souhaite vous parler de l'un des philosophes qui a apporté une belle pierre à l'édification de l'harmonie humaine.

Cet homme c'est Ibn Rochd de Cordoue, également connu sous le nom d'Averroes. Ce philosophe, théologien, juriste et médecin du douzième siècle était un avant-gardiste de l'humanisme, et proclamait que « *toutes les religions sont vraies* ».

Face aux contestations des religieux de son époque, il disait qu'en cas de divergence entre le texte sacré et le texte philosophique, il y a la place pour l'interprétation. Et que cette interprétation doit s'appuyer sur la connaissance. On retrouve cette idée très présente en Franc-Maçonnerie: **c'est la connaissance qui nous fait grandir car elle nous éloigne des généralités et nous rapproche de la tolérance - terreau de l'harmonie.**

Voici ce à quoi nous œuvrons mes frères, car c'est à cela qu'aspire notre ordre. [...]

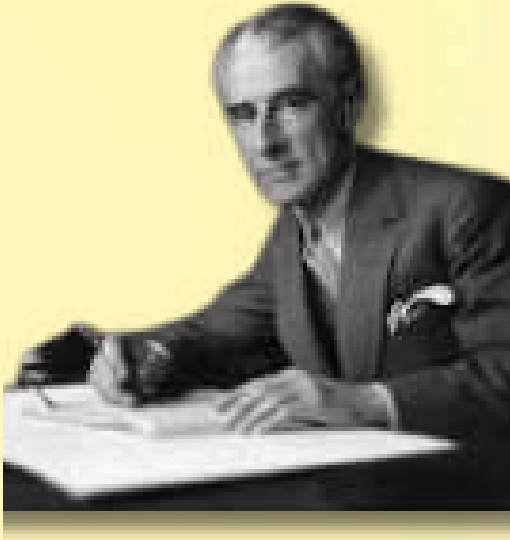


The background of the page is a light beige color with a faint, diagonal pattern of musical staves and notes. The notes are dark brown and include various symbols like eighth notes, quarter notes, and rests, creating a subtle texture.

« La musique, c'est du bruit qui pense. »

Victor Hugo

Ma mère l'Oye de Maurice Ravel & légendes maçonniques



J'aime beaucoup la citation de Jacques Brel qui disait : “ Je crois qu'en fait un homme passe sa vie à guérir de son enfance. ” C'est sans doute le cas pour certains d'entre nous.

Nous nous questionnerons sur les mythes & légendes (qui sont nombreux en Franc-Maçonnerie) et aussi sur les contes.

Qu'était l'art de l'orchestration selon Ravel ?

Tout d'abord son amour pour l'instrument solo, l'importance donnée aux couleurs de l'orchestre à cordes, à la multiplication des détails invisibles, exemple le "Tombeau de Couperin", "Une barque sur l'océan" et son orchestration des "Tableaux d'une exposition" de Moussorgski.

Ravel va nous emporter dans le monde du rêve, en quelque sorte dans une méditation salutaire en ce début d'année maçonnique.

« Je crois qu'en fait un homme passe sa vie à guérir de son enfance »

Jacques Brel

Les **mythes maçonniques** occupent une place centrale dans la franc-maçonnerie.

Issus de textes fondateurs ou de diverses légendes bibliques, ils sont présents dans tous les rites maçonniques et dans tous les grades. Ils utilisent des paraboles conceptuelles et peuvent servir aux francs-maçons de sources de connaissance et de réflexion où l'histoire le dispute souvent à la fiction. Ils s'articulent principalement autour des histoires légendaires de la construction du temple de Salomon, de la mort d'Hiram son architecte, et de la chevalerie.

Quelques thèmes mythiques originels font encore partie, de manière plus ou moins importante et explicite, des symboles qui composent le corpus et l'histoire de la franc-maçonnerie spéculative.

Certains mythes toutefois n'ont pas eu de réelle postérité, mais transparaissent encore dans quelques hauts grades, ou dans la symbolique de quelques rituels.

D'autres empruntent parfois à l'imaginaire médiéval ou à des mystiques religieuses et ne s'encombrent pas de vérités historiques pour créer des filiations légendaires avec des corporations ou des ordres disparus.

Le mythe de la construction est consubstantiel à la franc-maçonnerie ; il puise une part de sa symbolique dans l'histoire de diverses constructions, réelles ou légendaires, comme celles des pyramides, de la tour de Babel, du temple de Jérusalem ou des cathédrales.

Si le modèle du temple dit de Salomon est celui retenu par la mythologie maçonnique, la construction que pratique le franc-maçon spéculatif s'opère dans un mouvement plus large (Le mythe, par sa force interprétative multiple et adaptable, propose un ensemble d'interprétations à élaborer patiemment, seul ou avec les autres). [...]

Si le mythe chevaleresque se développe surtout en France, il connaît une première apparition dans les premières constitutions en 1723 : Anderson dans un court passage établit un lien entre la chevalerie et la franc-maçonnerie, le manque de précision sur ce lien permet dès lors de nombreuses spéculations.

L'ancienne chevalerie devient à la suite d'un processus d'intégration dont les historiens situent le développement à partir du discours du chevalier écossais Andrew Michael Ramsay en 1736, un mythe maçonnique fondateur de l'ordre. Épée, cordon et cérémonie d'adoubement sont directement issus de la chevalerie où la fraternité d'armes reflète la fraternité en loge.



Les grades chevaleresques se multiplient à compter de 1740. Le mythe chevaleresque, par cette filiation légendaire, ancre dans sa démarche la franc-maçonnerie naissante dans une forme de légitimité immémoriale, maçonnerie et chevalerie se voyant attribuer des origines antiques. Ce mythe propose également une voie aux francs-maçons qui souhaitent allier action et spiritualité.

Mythe, conte ou légende

*Quelques définitions sont nécessaires et elles sont tirées de l'introduction d'un livre de
Raoul Berteaux : La symbolique des loges de perfection*

Dans le **conte merveilleux**, tout est invraisemblable. Les personnages et les étapes à franchir jouent des rôles bien définis et leurs aventures se terminent généralement bien. L'histoire racontée permet de définir une morale.

Le **conte fantastique** place son lecteur dans un univers qui semble vraisemblable.

Le **mythe** quant à lui est une histoire inventée pour répondre aux questions que l'on se pose tous quant à nos origines, à celle du monde... Les mythes mettent souvent en scène des êtres divins : ils constituent alors une croyance d'une communauté, d'un peuple.

La **légende** est une histoire où les actions, les lieux et/ou les personnages émanent de faits historiques qui ont été déformés, modifiés voire embellis par l'imagination.

Mythes originels

Le mythe d'Euclide

L'importance d'Euclide dans les manuscrits des anciens devoirs de la maçonnerie opérative anglaise apparaît dès les premières lignes, dans la formule d'ouverture, « *Ici commencent les statuts de l'art de la géométrie selon Euclide* ».



Le mythe de Babel



Les textes maçonniques font apparaître le mythe de la tour de Babel selon plusieurs interprétations. Une version biblique moralisante, une opposée qui propose une vision positive de la construction de la tour et celle des constitutions d'Anderson qui synthétise les deux.

Le mythe de Noé

Les manuscrits des anciens devoirs de première génération, entre 1390 et 1420, ne citent que sommairement Noé, les évocations se concentrent plus clairement sur le grand Déluge, celui-ci servant de repère temporel historique pour la construction du mythe. Le manuscrit Grand Lodge no 1 (1583), de seconde génération, complète le positionnement du Déluge pour évoquer l'avant et l'après de l'événement.



Mythes romanesques

Le mythe opératif

Le mythe opératif est pendant longtemps vivace dans l'imaginaire de la franc-maçonnerie en faisant des francs-maçons spéculatifs les héritiers des **bâisseurs de cathédrales**. Selon une hypothèse assez simple, les francs-maçons spéculatifs, s'ils n'utilisent plus de manière pratique les **outils des maçons opératifs**, en ont hérité ainsi que les symboles, règles et secrets qui les accompagnent.



Le mythe templier

Le mythe de l'ordre du Temple fondateur et survivant au travers de la franc-maçonnerie va s'intégrer de manière autonome au patrimoine maçonnique, de manière tardive, vers le milieu du xviii^e siècle, la franc-maçonnerie ayant, pour sa part et à cette époque, établi des usages et des structures claires.



Le mythe alchimiste et rosicrucien

Alchimistes et Rose-Croix font aussi partie des mythes romanesques de la franc-maçonnerie, en étant parfois cités comme des fondateurs cachés. Au xvii^e siècle, apparaissent trois manifestes dits de « **l'ordre de la Rose-Croix** », rédigés principalement par les membres du Cénacle de Tübingen, tous étudiants luthériens en théologie. Ces jeunes idéalistes imaginent et **espèrent l'avènement d'un monde plus tolérant, plus pacifique, conciliant la foi et la science naissante**, et ils expriment cet espoir sous la forme de contes allégoriques. Dans ces manifestes, sont intégrés les **doctrines kabbalistiques, les emblèmes moraux, les symboles alchimiques et hermétiques**.



Genèse de l'œuvre de RAVEL

Ravel compose cette suite de cinq pièces en 1908 pour Jean et Marie, les enfants de ses amis, les Godebski.

Le titre évoque le recueil de huit contes de fées de Charles Perrault, *Les Contes de ma mère l'Oye* (1697), mais Ravel s'inspire également de contes de la comtesse d'Aulnoy et de Mme Leprince de Beaumont, dont il fait parfois figurer des citations en introduction à sa musique : Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture. Aussi, cette œuvre est justement créée par les deux enfants, alors de six et dix ans, le 20 avril 1910 à la salle Gaveau à Paris. Mais c'est sa version pour orchestre, réalisée en 1911, qui s'est surtout imposée. Cette nouvelle version est ensuite enrichie pour devenir un ballet en l'honneur de Jacques Rouché, sur un argument de Ravel lui-même, créé le 28 janvier 1912.



Vous allez maintenant demander qui est ma mère l'Oye ?

Précédant d'au moins un demi-siècle Charles Perrault, et deux siècles avant les frères Grimm, l'œuvre constitue le premier recueil littéraire européen entièrement composé de contes.

Les Contes de ma mère l'Oye sont un recueil de huit contes de fées de Charles Perrault paru le 11 janvier 1697, sous le titre *Histoires ou contes du temps passé*, avec des moralités, avec cet autre titre au dos : *Contes de ma mère l'Oye*. L'œuvre est devenue un classique de la littérature enfantine.

L'auteur « n'invente » donc pas à proprement parler les contes qu'il écrit, mais s'inspire de ces contes populaires et peut-être aussi du *Pentamerone*, recueil de l'Italien Giambattista Basile : il en sélectionne une infime partie et les transforme largement. **Ma mère l'Oye est, quant à elle, un personnage fictif populaire, incarnant une campagnarde de qui viendraient ces contes.** Perrault serait ainsi l'un des premiers collecteurs mais comme il ne cite pas ses sources, on ne peut le considérer comme tel. Il est aussi un des premiers, sinon le premier, à édulcorer les contes populaires, dont les versions d'origine sont bien plus crues.

Le jeu de l'oie

*Petit appartes sur le Jeu de l'oie, le jeu de l'oie et la maçonnerie tirent leurs subtences de la même source symbolique et que les symboles eux même **sont le reflet de la recherche d'une vérité universelle inaccessible**. Le jeu de l'oie et la maçonnerie ont ceci en commun d'être un langage codé et très imparfait pour permettre à l'homme de s'élever.*

Origines du Jeu de l'oie : Probablement inventé à la fin du XVIe siècle, ce jeu semble connaître un succès rapide à travers toute l'Europe.

Le titre original du jeu français est « Le jeu de l'oye, renouvelé des Grecs » bien qu'il soit certain que ce jeu leur ait été inconnu, cette référence aux Grecs marquant, selon Claude Aveline, « le goût de l'époque pour l'hellénisme et une astuce des marchands pour donner un air ancien à un jeu nouveau ».

La symbolique de la spirale

Le jeu de l'oie de par son dessin en spirale symbolise le parcours initiatique, ou la route que doit suivre tout individu. Par extension on peut l'associer aux légendes associées au labyrinthe. On retrouve la même logique dans la lecture des tarots.



L'oie

Donnant son nom au jeu, l'oie est traditionnellement l'animal qui annonce le danger. Durant le siège de Rome, en 390 av. J.-C., ce sont les oies du Capitole qui donnèrent l'alerte lors d'une attaque surprise des Gaulois. Bien avant, dans l'Égypte antique, l'oie était considérée comme une messagère entre la Terre et le Ciel, entre les Hommes et les dieux — messagère dont la bêtise assurait la fiabilité et la fidélité. On comprend dès lors que, dans de nombreuses cultures, l'oie personnifie le destin, qui est le projet divin pour chaque Homme. C'est aussi un symbole de sagesse, celle acquise par l'oie au cours de sa migration ou — sur un plan plus ésotérique — celle acquise par l'âme au fil de ses réincarnations.

Émile-Jean-Joseph Vuillermoz

Né à Lyon le 23 mai 1878 et mort le 2 mars 1960 à Paris, est un compositeur, musicographe et critique musical français

Le Ravel de Ma Mère l'Oye nous livre le secret de sa nature profonde et nous découvre **l'âme d'un enfant qui n'a jamais quitté le royaume de féerie**, qui ne fait pas de différence entre la nature et l'artifice, et qui semble professer que tout est imaginable et réalisable dans l'ordre de la matière, si tout est infailliblement réglé dans l'ordre de l'esprit.

Plus spécifiquement, Émile Vuillermoz voit dans Le Jardin féérique une pièce unique où Maurice Ravel s'épanche : « **Le Jardin féérique vient clore cette série d'estampes en couleurs**. Ici, nous nous trouvons en présence d'une pièce rare. Cette page est une de celles où l'on peut surprendre le plus directement la véritable nature de Ravel. Je vous ai déjà signalé son incroyable réserve sentimentale qui l'a fait accuser souvent de sécheresse et de froideur. Dans Le Jardin féérique, **l'attendrissement le gagne. Les sortilèges de la nuit et des parfums ont raison de son habituelle méfiance**. Il s'abandonne sans défense à cette griserie. Et il parle un langage curieusement fauréen.



Il ne songe plus à cacher son émotion. Il accepte, pour un instant, d'être panthéiste et de se dissoudre voluptueusement dans la nature palpitante. On trouve là des accents d'une **sincérité humaine** qu'on chercherait vainement dans ses autres œuvres. **La dernière page de cet album enfantin est un document psychologique d'une exceptionnelle valeur** ».

“Les sortilèges de la nuit et des parfums ont raison de son habituelle méfiance.”



En musique

Prélude au ballet Ma Mère l'Oye

L'importance d'Euclide dans les manuscrits des aPour le ballet, dédié à Jacques Rouché, Ravel apporta quelques modifications à sa partition : il l'augmenta d'un Prélude et d'une Danse du rouet, modifia la place de la Pavane de la Belle au bois dormant et ajouta des interludes entre les différents épisodes.



Pavane de la belle au bois dormant

Premier morceau très court de la suite orchestrale, la danse noble et lente de la Pavane de la Belle au bois dormant.

D'un caractère très doux, elle laisse place aux solistes : deux thèmes joués par la flûte accompagnés de pizzicati, intrigant et féérique auquel succède une troisième phrase de la clarinette avant le retour des deux premiers thèmes à la flûte puis au violon. Le merveilleux est très présent dans ce conte.

Allons plus loin dans le conte de la belle au bois dormant:

On y trouve les symboles, tels que le fuseau, les diverses fées, bonnes et mauvaises, l'ogresse. Les fées (du latin fata < fatum : le destin) peuvent être considérées comme des héritières des Parques (divinités latines, maîtresses du destin des hommes) : elles tissent le destin de la belle, d'où l'intérêt de l'image du fuseau et de la fileuse.

Le principe du mal passe de la fée jalouse à la belle-mère.

De l'imaginaire à la réalité ?

Le sommeil de l'héroïne symbolise la séparation nécessaire d'avec les parents, qui ne peuvent la soustraire à son destin. Ici, la séparation s'opère grâce à l'enchantement.

Enfin, l'on peut considérer que la trame du conte met en scène les diverses phases de la vie d'une femme : l'enfance, l'adolescence (fuseau qui pique = puberté) la fécondité et la grossesse. Ces aspects symboliques rejoignent la morale de Perrault, adressée exclusivement à des femmes.

Le petit Poucet



Les cordes avec sourdine* installent des gammes* de plus en plus étendues mais tournant autour des mêmes notes. Ravel enferme l'auditeur dans une sorte de labyrinthe sonore. On est perdu, enfermé dans un décor où tout se ressemble, tout comme le Petit Poucet et ses frères perdent leurs repères dans cette forêt obscure.*

Résumons les enseignements de ce conte.

Le héros part à la découverte de lui-même ; il doit passer d'un monde matériel à un monde spirituel ; de l'équerre au compas. Il doit pour cela subir un rituel initiatique qui va comporter 3 phases : la séparation, l'attente, l'intégration.

La séparation

Il est conduit dans une forêt parce que ses parents ne peuvent plus le nourrir. Il est isolé dans le cabinet de réflexion où on lui demande de faire son testament philosophique.

L'attente

Attente de la lumière entrevue, espérée, mais il faut affronter la forêt sombre semée d'embûches. Il faut changer, s'adapter. La forêt doit être traversée, la lumière est à sa sortie. La liberté est à ce prix ; la liberté de devenir ce que l'on a envie d'être, liberté d'une vie en correspondance avec ses envies et ses capacités. La mort à un état de conscience est nécessaire au passage d'un état à un autre, du bonnet à la couronne, elle est nécessaire pour devenir un être nouveau, un initié.

L'intégration

C'est le retour à la vie d'homme nouveau, c'est la fin de l'enfance, de l'ignorance et de la condition de profane. Le néophyte est devenu un initié qui débute sa recherche.



Les entretiens de la belle et de la bête

Les entretiens de la Belle et la Bête Nous entendons successivement chacun des deux personnages puis un dialogue. A chacun des personnages est attribué une mélodie et un instrument : Pour la Belle : un thème de valse gracieusement balancé, à la clarinette.

Mme Leprince de Beaumont qui est l'auteur d'environ soixante-dix volumes de contes pour enfants, comme *La Belle et la Bête*, devenus des classiques de la littérature d'enfance et de jeunesse. Elle est considérée comme l'un des premiers auteurs de ce genre. Elle est l'arrière-grand-mère de Prosper Mérimée.

C'est **sans doute le moment le plus poétique et le plus descriptif de l'œuvre**, Ravel y fait s'entretenir sur un rythme de valse lente une clarinette à la mélodie aimable et un contrebasson au timbre rauque et au motif volontairement gauche. Présentés d'abord séparément, les motifs passent ensuite d'un instrument à l'autre et s'enchaînent, créant un dialogue qui s'emporte dans un crescendo presque dramatique.



Interprétation

En fin de compte, cette histoire pour enfants nous raconte **comment la rencontre entre deux êtres peut devenir une transformation mutuelle par un changement réciproque de regard. En ce sens, modifier son regard sur autrui revient à lui offrir un espace de liberté dans lequel il peut devenir un autre lui-même. Accepter de changer de regard** revient à donner à l'autre l'opportunité de développer un potentiel jusqu'alors resté en jachère et à l'autoriser à se révéler prince ou princesse. Même si le sort de la Bête peut sembler ne pas nous concerner du fait de sa différence corporelle manifeste et initiale, nous découvrons cependant que le **processus social à la genèse des identités est à l'œuvre dans la vie de chacun d'entre nous. Il peut même invalider les plus beaux d'entre nous**, au début de l'histoire la Belle se prenait pour une servante.

Laideronette impératrice des pagodes

Qu'est-ce qu'un célesta ? Inventé en 1886 par Auguste Victor Mustel, facteur d'instrument le célesta ressemble à un piano mais produit un son tout à fait différent. L'instrument ne tape pas sur des cordes mais sur des lamelles de métal, comme un xylophone.

C'est probablement le cœur de l'œuvre par ses dimensions et l'importance de la texture orchestrale. Dans une atmosphère "extrême orient.

« Quant aux chinoiseries de Ma mère l'Oye, écrit Vladimir Jankélévitch, elles font penser aux tableautins de Boucher comme les turqueries de Mozart aux Lettres persanes et à tout un exotisme alla turca qui est aussi très louis-quatorzième. »

Laideronnette raconte l'histoire d'une **princesse chinoise tombée sous une malédiction qui la transforma en une petite fille laide**. Embarrassée par son apparence, Laideronnette s'exile elle-même de sa famille et de son pays. Lors de son voyage, elle est sauvée par un serpent vert (Cf. le serpent vert de Goethe... **le but de l'initiation n'est-il pas de délover le serpent en sommeil et de l'ériger ? n'est-il pas d'arracher l'individu à l'horizontalité par une sorte d'illumination pour le mener sur la voie ascensionnelle.**). Comme leur amour grandit l'un pour l'autre, la malédiction est levée, et ils vécurent ensuite heureux sur l'île des Pagodes.

Mme d'Aulnoy, Serpentin Vert

Telle quelle, et comme le sera plus tard L'Enfant et les Sortilèges, Ma mère l'Oye est une œuvre toute pleine des parfums du rêve. Elle est aussi éloignée de ce qu'on appelle communément l'école franckiste que de l'esthétique post-wagnérienne ou de l'orientalisme à la mode des Ballets russes.

« Elle se déshabilla et se mit dans le bain. Aussitôt pagodes et pagodines se mirent à chanter et à jouer des instruments : tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande ; car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille. »



Œuvre à l'harmonie et aux **sonorités surprenantes**, elle est construite en trois parties. Dans la première, **le piccolo entre sur un motif léger, teinté de pentatonisme**, auquel succède un dialogue initié par le hautbois avec le cor anglais et la flûte. La partie centrale se différencie par un **ton plus solennel**. **Ravel mêle cette fois les timbres de la flûte, du cor, du célesta et de la harpe** sur des coups répétés du tam-tam qui vient appuyer l'évocation de l'orient. Après le retour du premier épisode, **la pièce se termine sur un crescendo aboutissant à un accord coloré** construit sur les cinq sons de l'échelle pentatonique.

Le jardin féérique

Le Jardin féérique, lent et grave, referme l'œuvre dans un mouvement ample de cordes tel un nuage en suspens d'où semble s'envoler un thème aux flûte et violon. L'ensemble s'achemine vers un crescendo final en apothéose pour une fin étincelante soutenue par les cymbales, triangle, célesta, timbales et jeu de timbre.

Pavane pour une infante défunte

Précédant habituellement une gaillarde, la pavane est une danse lente, grave, nostalgique et de caractère noble au XVIII^{ème} siècle.

Ravel justifia le titre par une allitération poétique et non par une référence à un événement historique. Ravel a composé nous l'avons vu dans cette présentation une autre pavane pour l'évocation du conte de la Belle au Bois dormant dans la suite Ma Mère l'Oye.

Écrite alors que Ravel étudiait la composition avec Gabriel Fauré au Conservatoire de Paris, la Pavane évoque la danse d'une infante à la cour d'Espagne : « ... une pavane qu'aurait pu danser une petite princesse, jadis à la cour d'Espagne ».

Cette œuvre douce et mélancolique, qui fut toujours bien accueillie par le public, fait partie des compositions emblématiques de Ravel, qui la jugeait avec sévérité : « J'en perçois fort bien les défauts : l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre. L'interprétation remarquable de cette œuvre incomplète et sans audace a contribué beaucoup, je pense, à son succès ».



« *Sans musique, la vie serait une erreur.* »

Friedrich Nietzsche



Glossaire

Coda

Conclusion d'une pièce musicale

Contre chant

Mélodie superposée au thème principal

Imitations

Procédé d'écriture établissant un dialogue successif entre 2 parties vocales ou instrumentales

Modes

Echelles ou gammes utilisées dans la musique modale médiévale et redécouvertes dans la musique moderne française du début du 20ème siècle

Pentatonique

Gamme d'origine chinoise ne comprenant que 5 sons (ex. do-ré-mi-sol-la)

Phrygien

Gamme basée sur le mode naturel de Mi. (ex. mi-fa-sol-la-si-do-ré-mi)

Pizzicato

Technique des cordes consistant à pincer les cordes avec les doigts pour obtenir un son sec.

Rythme syncopé

Rythme accentué sur un temps faible et prolongé sur un temps fort par une liaison ou un point

Sons harmoniques

Sonorités lumineuses obtenues aux cordes en effleurant légèrement les cordes frottées

Tremolo

Répétitions rapides d'une ou de plusieurs notes donnant un effet de frémissement

Tutti

Ensemble orchestral et (ou) vocal au grand complet



**“Aucun de nous ne sait ce
que nous savons tous,
ensemble.”**

Euripide

EGREGORE ET HARMONIE

Ce mot que nous utilisons souvent nous ne le retrouvons ni dans les dictionnaires de la langue profane, ni dans les rituels maçonniques.

Il appartient au vocabulaire des occultistes qui l'ont fait passer dans les Loges. Il viendrait d'un mot grec qui voudrait dire : « veiller ».

Je vais vous citer in extenso la définition du « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons » d'Alec Mellor (Belfond) qui [...] dit que c'est un : “ Terme emprunté à l'occultisme où il signifie la conscience collective d'un groupe, mais dotée de personnalité. C'est une entité vivante, non une abstraction. Cette conception totalement extra - maçonnique et absente de tous les rituels a été admise sans grand esprit critique par nombre de maçons occultistes qui ont parlé de l'Egrégoire de la Loge, de l'Ordre,...”.

Alec Mellor nous montre bien – en citant un texte de Papus et Eliphas Lévi - le fossé qui existe – même si certains se plaisent à mélanger les genres et à troubler les esprits - entre la pensée maçonnique qui est symboliste et la pensée occultiste qui relève d'un tout autre processus. Alors, on peut se demander si ce mot peut légitimer sa place dans le vocabulaire maçonnique dans lequel il semble s'être si bien intégré.

Pour essayer de répondre à cette question je suis repartie de la définition de base qui consiste à dire que l'égrégoire désigne la **conscience collective de la Loge**.

Examinons la notion de « conscience ».

Ce terme d'étymologie latine suggère l'idée de connaissance ... (de) présence du sujet à lui – même et son rapport au monde.

Cette notion a donné naissance à celle de « conscience collective », fondement de la conscience de classe, chère à Karl Marx.

Or « collective » s'attache à toutes les sortes de groupes et la Loge est bien un groupe.

Le sentiment d'appartenance, la conscience de groupe apparaît dès qu'un groupe existe dans une intention, en fonction de normes, de buts définis.

Il se voit dans la temporalité, il a un passé, un avenir, mais a aussi conscience qu'il peut disparaître. Tous ces caractères nous pouvons les appliquer à une Loge. Effectivement, la Loge existe comme une entité dotée d'une existence propre, qui la distingue des autres, puisque les membres qui la constituent le font volontairement et en ont conscience.

La Loge existe comme unité pensante, et non comme un assemblage d'individus disparates, ainsi elle devient une «conscience collective» et constitue une égrégora, dont l'existence se manifeste à nous par ce sentiment d'intensité agréable que nous ressentons tous plus ou moins, lorsqu'une Tenue s'est déroulée sans heurts, sans que se soit «mêlé à la danse» le «diable», c'est-à-dire le séparateur, le diviseur, qui peut surgir, des enfers; je parle, bien sûr, de ceux qui sont en chacun d'entre nous.

Et c'est là qu'une notion capitale en Franc Maçonnerie. entre en jeu, la notion d'harmonie.



L'Harmonie est un mot qui nous vient du grec. Il apparaît dans la langue moderne au XII^{ème} siècle en désignant un assemblage, « une combinaison de sons, perçus simultanément d'une manière agréable à l'oreille ».

On lui oppose volontiers les sons « discordants », c'est-à-dire ceux avec lesquels nous ne nous sentons pas en accord.

Or si, en matière d'art, on a pu établir des règles pour que ce sentiment d'accord agréable soit ressenti, qu'en est-il de ce sentiment lorsqu'il s'agit uniquement de relations humaines ?

Il est clair que susciter le sentiment d'harmonie dans un groupe est d'une toute autre nature puisque nous touchons à ce qu'il y a de plus délicat : le ressenti de l'impalpable. Nos anciens ont toutefois essayé de jalonner ce parcours vers la création d'une conscience collective harmonieusement unie, pendant un temps limité, dans une même volonté, tendue vers le Beau et le Bon. Ainsi, les rituels, les décors, les usages maçonniques sont là pour créer une atmosphère propice.

En Franc Maçonnerie, tous les discours, surtout au Rite Anglais, insistent sur la nécessité de pratiquer la politesse, l'aménité, la douceur, qualités qui évitent la rugosité des propos. Mais, nous le savons tous, malgré ces précautions, *l'égrégora d'une Loge est comme une bulle de savon* ... un petit coup d'épingle, et pff ! ... il n'en reste rien.

*“...l'égrégoire d'une Loge est comme une bulle de savon
... un petit coup d'épingle, et pfuit !”*

Pour conclure, je dirai que si le mot égrégoire vient bien de l'occultisme, la notion en elle-même n'a rien d'occulte ; il s'agit tout simplement de ce sentiment d'accord parfait que nous pouvons ressentir lors de certaines Tenues. Là encore, rien de magique, c'est le fruit d'un état d'équanimité, de bonté, d'écoute de l'autre qui nous font trouver du bonheur à être ensemble et rejaillit sur chacun des membres du groupe.

C'est pourquoi, si l'égrégoire est bien une création collective, en revanche un seul élément, hélas, peut la détruire. Elle est le fruit de nos ascèses personnelles qui se potentialisent, à des moments précis suscités par le rituel.

Autrement dit, si la Loge, sur un plan matériel, correspond à un ensemble d'hommes réunis en fonction d'un projet commun, **la recherche maçonnique, elle ne perdure que dans la mesure où elle est capable de générer de véritables égrégories**, il y a un effet action-réaction qu'il ne faut pas négliger car c'est bien lui qui rend nos Loges si fragiles.

Mic.∴ Lem.∴



LE SAVIEZ-VOUS ?

Curiosités et surprises autour de l'harmonie



Vuillermoz, défenseur de Ravel

Émile-Jean-Joseph Vuillermoz ne fut pas seulement critique musical. **Membre du cercle des Apaches** autour de Ravel, il fut l'un des premiers à défendre sa modernité. Sa plume, exigeante et parfois redoutée, contribua à **faire reconnaître le génie d'un compositeur** encore discuté.



Ravel et la Légion d'honneur

En 1920, Maurice **Ravel refuse la Légion d'honneur**. Sans explication publique. Sans éclat. Un geste discret, fidèle à son indépendance artistique.



Philolaos et le feu central

Quatre siècles avant notre ère, Philolaos affirme que la Terre n'est pas immobile. Selon lui, elle tourne autour d'un feu central. Une intuition audacieuse pour son temps, bien avant les théories modernes.



Les pythagoriciens et le secret

Les disciples de Pythagore observaient cinq années de silence avant d'être autorisés à enseigner. Le silence n'était pas absence de parole, mais première étape vers l'harmonie.

GMLMI

Groupement Maçonnique de Loges Libres et Indépendantes



Notre groupement fut constitué sur le principe de la libre association de loges, abritées dans des associations déclarées en préfecture, conformément à la loi du 1er juillet 1901 et du décret du 16 août 1901. Ce groupement est une fédération d'associations, ce n'est pas une Obédience. Il fut fondé officiellement, le 7 août 2000, par des Loges libres, d'ancienneté, de rites et de degrés différents, dont les fondateurs étaient eux-mêmes des Frères qui avaient été régulièrement initiés dans des obédiences d'horizons différents.

Tout ce qui relève de la gestion profane est traité en structure profane (Assemblées Générales, Réunions du Bureau, de la Fédération et des associations qui la composent).

Tout ce qui relève du mode proprement maçonnique est réglé selon les règles du Rite et du Degré correspondant : Tenues et Conseils.

Le Président du GMLMI ne porte ni titre, ni décor particulier, son rôle étant essentiellement administratif. Si une certaine autorité morale lui est reconnue c'est surtout du fait de ses qualités maçonniques personnelles.

2 rites :

- ➔ Rite Anglais Ancien et Accepté
- ➔ Rite Ecossais Ancien et Accepté

Incontournable :

 Mixité
 Invocation au GADLU
 La seule hiérarchie reconnue est symbolique.

- Loges bleues
- Side Degrees
- Ateliers de Perfection
- Chapitres

Nous accueillons fraternellement tous les Francs-Maçons et sommes reçus de la même manière par les structures similaires à la nôtre dont nous pouvons rencontrer les plus lointaines sur le site du réseau maillé de l'ALMA (Alliance Maçonnique Universelle). Nous sommes membres de « L'International Union Masonic CATENA ».

- ✓ Petites loges permettant à tous les FF d'accéder à de nombreuses fonctions, de mieux se reconnaître et de renforcer la fraternité



Administration simplifiée



Frais matériels réduits



Pratique de deux traditions maçonniques qui se complètent

- ⊘ Respect rigoureux de la règle maçonnique qui proscriit les polémiques religieuses et politiques